

Département de français

Master 1 littérature générale et comparée G1/G2

Littérature française contemporaine

Enseignante :

Dre. Ch. Bakhouche.

### La nausée

Court extrait de La nausée de Jean-Paul Sartre (1905-1980).

*Roquentin, le personnage principal, décide de quitter Bouville, une petite ville. Du haut d'une colline, il laisse vaguer ses pensées.*

Je regarde à mes pieds les scintillements gris de Bouville. On dirait, sous le soleil, des monceaux<sup>1</sup> de coquilles d'écaillés, d'esquilles d'os, de graviers. Perdus entre ces débris, de minuscules éclats de verre ou de mica jettent par intermittence des feux légers. Les rigoles, les tranchées, les minces sillons qui courent entre les coquilles, dans une heure ce seront des rues, je marcherai dans ces rues, entre des murs. Ces petits bonshommes noirs que je distingue dans la rue Boulibet, dans une heure je serai l'un d'eux.

Comme je me sens loin d'eux, du haut de cette colline. Il me semble que j'appartiens à une autre espèce. Ils sortent des bureaux, après leur journée de travail, ils regardent les maisons et les squares d'un air satisfait, ils pensent que c'est leur ville, une « belle cité bourgeoise ». Ils n'ont jamais vu que l'eau apprivoisée qui coule des robinets, que la lumière qui jaillit des ampoules quand on appuie sur l'interrupteur, que les arbres métis, bâtards qu'on soutient avec des fourches. Ils ont la preuve, cent fois par jour, que tout se fait par mécanisme, que le monde obéit à des lois fixes et immuables. Les corps abandonnés dans le vide tombent tous à la même vitesse, le jardin public est fermé tous les jours à seize heures en hiver, à dix-huit heures en été, le plomb fond à 335 C, le dernier tramway part de l'Hôtel de Ville à vingt-trois heures cinq. Ils sont paisibles, un peu moroses, ils pensent à Demain, c'est-à-dire, simplement, à un nouvel aujourd'hui, les villes ne disposent que d'une seule journée qui revient toute pareille à chaque matin. À peine la pomponne-t-on un peu, les dimanches. Les imbéciles. Ça me répugne, de penser que je vais revoir leurs faces épaisses et rassurées. Ils légifèrent<sup>2</sup>, ils écrivent des romans populistes, ils se marient, ils ont l'extrême sottise défaire des enfants. Cependant la grande nature vague s'est glissée dans leur ville, elle s'est infiltrée, partout, dans leur maison, dans leurs bureaux, en eux-mêmes. Elle ne bouge pas, elle se tient tranquille et eux, ils sont en plein dedans, ils la respirent et ils ne la voient pas, ils s'imaginent qu'elle est dehors, à vingt lieues de la ville. Je la vois, moi, cette nature, je la vois... Je sais que sa soumission est paresse, je sais qu'elle n'a pas de lois : ce qu'ils prennent pour sa constance... Elle n'a que des habitudes et elle peut en changer demain.

Jean-Paul Sartre, La nausée (1938)

- Commentez le texte.

---

<sup>1</sup> Amas.

<sup>2</sup> Arrêtent.

## LE PLAN DU COMMENTAIRE

### Introduction

Thème : Le mépris du narrateur devant l'aveugle sérénité d'ordinaires citadins.

Procédé stylistique : Forte opposition entre le « je » et le « ils » dans le monologue intérieur.

Intention de l'auteur : Faire ressentir la solitude et la colère de l'homme conscient de sa condition.

### Développement

1. L'éloignement du narrateur conscient de l'insupportabilité de la condition humaine.
2. La projection de l'autre : les hommes, immergés dans la répétition rassurante du quotidien, et ignorant l'inquiétude liée à la fragilité de leur condition.
3. La nature ou le tourment de l'homme conscient devant l'existence telle qu'elle se présente.

### Conclusion

Réussite de l'auteur : Excellente mise en relief des contradictions qui apparaissent à l'homme conscient de sa condition.

### Première lecture : impressions d'ensemble

Le texte est truffé de pronoms personnels relatifs au narrateur, aux habitants de Bouville et à la nature, signes de l'existence d'un certain triangle.

**Deuxième lecture** : compréhension globale du texte Selon Roquentin, le mot « nature » prend un sens très général équivalent au terme « univers ». Car c'est du haut de la colline que le narrateur observe l'univers auquel il appartient, lui aussi, tout comme les « petits bonshommes noirs » qu'il aperçoit. Cet ensemble est négatif à ses yeux.

### Troisième lecture : trois questions clés

1. Le thème : Nous observons deux thèmes spécifiques :

I. La description d'une petite ville de province et II. La méditation personnelle du narrateur : elle est subjective et laisse entrevoir un certain dégoût envers une certaine routine aveugle et bornée.

2. Les procédés littéraires : Le monologue intérieur dominé par le « je » du narrateur est opposé au « ils » désignant les autres habitants de la ville et opposé encore à d'autres pronoms personnels désignant l'espace. D'où création du triangle mentionné auparavant.

3. L'intention de l'auteur : C'est une prise de conscience. Il lève le voile sur la piètre existence du commun des mortels. Au travers de son héros, il crie sa colère et sa solitude. Il laisse naître un sentiment d'angoisse lié à la pensée de la fragilité de l'homme au cœur de cette nature lymphatique.